



MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 20, AUTOMNE 2010

Résidences honorées



Mémoire Vivante

Numéro 20
Automne 2010

Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran
Outremont, Québec
H2V 3E6

514-948-4999

Courriel : histoire.outremont@bellnet.ca

Comité de rédaction

Marie Claude Mirandette, responsable
André Girard
Jean De Julio-Paquin
Ludger Beauregard
Jean A. Savard

Photographie de la couverture

Marie Claude Mirandette

La Société d'histoire d'Outremont
est membre de la FSHQ et de la RAQ.



Fédération
des sociétés
d'histoire
du Québec



Québec NEQ 1142261537 02-02-95
Ottawa 141330365RR001
Organisme de bienfaisance reconnu

SOMMAIRE

Patrimoine résidentiel à Outremont-Nord	2
Y étiez-vous? Ça vous intéresse?	3
Programme d'un concert d'André Mathieu à Outremont	4
Un tuyau est-il un immeuble?	4
Un demi-siècle témoin d'une (r)évolution scolaire	5
Du scoutisme à Outremont	6
Lettre de Wesley Frost à Raoul Dandurand	7
L'orgue de Saint-Germain d'Outremont: un trésor méconnu	8

Patrimoine résidentiel à Outremont-Nord

par **Marie Claude Mirandette**

Recherche: **Jean LeBlanc et Marie Claude Mirandette**

À la fin des années 1990 et au début des années 2000, le Projet Europa des architectes Boutros et Pratte a connu 4 phases de développement dans le secteur nord d'Outremont, sur les avenues Querbes, De L'Épée et Ducharme. Ce complexe, inscrit dans une volonté de développement résidentiel de l'ancien site « Alex Bremner » (photographie ci-bas), de part et d'autre des avenues Querbes et De L'Épée, a été plusieurs fois primé. Son traitement architectural rappelle l'ancienne vocation industrielle de ce secteur par ses matériaux – briques d'argile rouge et pierre calcaire – tout en favorisant l'intégration d'éléments contemporains, en particulier au niveau de la fenestration, des portes cochères et des marquises en aluminium aménagées aux entrées.

En 1997, la phase I (900 à 914 avenue Querbes) recevait le prix Habitas-Municipalités, projet domiciliaire; en 1998, la phase III (901 à 935 avenue De L'Épée, photographie en couverture), une mention d'honneur du développement urbain de la Ville de Montréal ainsi que le Prix d'excellence de l'Ordre des Architectes du Québec, catégorie architecture résidentielle, ensemble d'habitations; finalement, en 2003, la phase IV (1100 avenue Ducharme) était gratifiée du Prix d'excellence en architecture résidentielle de type ensemble d'habitations du même ordre, en plus d'un prix Orange d'Héritage Montréal. Un patrimoine architectural récent dont tous les Outremontais peuvent être fiers.



Ancien site Bremner, avenue De L'Épée (photo fournie par les Archives d'Outremont)



Y ÉTIEZ-VOUS ? ÇA VOUS INTÉRESSE ?

Par André Girard

C'ÉTAIT...

- Le 25 septembre, Place Marcelle-Ferron, où « L'art au cube » fut apprécié par quelque 400 visiteurs curieux de voir ce que de jeunes artistes de quatre écoles peuvent réaliser. À l'occasion, la Société d'histoire d'Outremont, qui avait aussi son « cube », lançait le catalogue **De l'art public à Outremont**, qui illustre le patrimoine local visible par tout promeneur dans le quartier. Il reste des exemplaires disponibles à la société. Un merveilleux cadeau à offrir aux Fêtes, tout comme le catalogue **Outremont en peinture**. Contactez-nous (514-948-4999).

- Le 3 octobre, chez les sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, une soixantaine d'intéressés ont eu droit à trois découvertes. D'abord du discret ruisseau de la montagne, déjà relevé par Jacques Cartier en 1535, ensuite de l'exposition **Du soleil dans les bagages** à la galerie de peintures par Marie Bilodeau, m.i.c., sans compter l'hospitalité des hôtes qui ont offert une collation accompagnée d'un mousseux fourni par Featherstone Désautels inc., grâce au concitoyen Robert Gravel.

- Le 16 octobre, en présence d'une foule considérable dont une trentaine de visiteurs du Vésinet, jumelé à Outremont, ce fut le dévoilement d'une plaque au parc Garneau qui relève que sous le régime français en 1709 le sentier qui deviendra le chemin de la Côte-Sainte-Catherine avait été homologué comme « chemin du roi ». Jean A. Savard, président de la SHO, a proclamé alors : « Le chemin de la Côte-Sainte-Catherine demeure toujours l'axe central d'Outremont. Non seulement est-il l'avenue la plus longue et la plus pittoresque, mais aussi la plus historique, la plus patrimoniale et la plus symbolique ».

AUX SPORTS-

Victor Mainville, membre à vie de la société depuis mai dernier, dont la contribution à Outremont fut si importante, remet à la SHO un considérable dossier sur le Club de curling d'Outremont qui date d'un siècle (1907). Marie Claude Mirandette, qui a récemment accepté la responsabilité de Mémoire Vivante, elle-même fervente de ce sport, en tirera l'essentiel dans un texte à paraître dans un prochain numéro.

SUR CES RUES-

Ludger Beauregard est prolifique! Ce n'est pas 29, mais 30 fascicules sur les rues d'Outremont qu'il a rédigés. Les deux derniers : No 29 : boulevard Saint-Joseph, avenues Édouard-Charles et Villeneuve; No 30 : avenues McNider et Nelson.

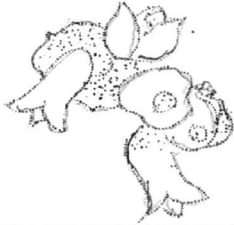
LE PARC RAOUL-DANDURAND-

Le 3 novembre, l'arrondissement d'Outremont, à l'initiative du Collège Stanislas, relayée par la SHO, a passé une résolution pour que le parc Stanislas sur Van Horne, entre Dollard et McEachran, devienne le parc Raoul-Dandurand. Par ailleurs, des bénévoles sous la responsabilité de Laurent Bouthillier continuent à indexer, informatiser et à rendre accessible la correspondance de Raoul Dandurand (1884-1942), plus de 750 documents, un legs cédé par Louis Bruneau.

RAPPEL-

Pour les amateurs de hasard : utilisez le formulaire siglé « Société d'histoire d'Outremont » pour vous abonner à Lotomatique et contribuer ainsi, sans frais additionnels, à votre société (formulaire inclus).

On l'a de nouveau célébré récemment. À bon droit. Et Claude Girard, alors élève à l'école Querbes, nous remet ce souvenir qu'il avait fait autographier. Un concert avec sept de ses compositions par André Mathieu alors âgé de 13 ans! Un « compositeur de génie » écrit Nathalie Petrowski dans *La Presse* du 17 novembre 2007.



PROGRAMME			
-1-		-2-	
Deux Etudes, No 1 et 2	André Mathieu	Quatre Etudes	Chopin
Tombeau à Mozart caduc	"	No 14, le rochet	"
Coronand	"	No 12, Pour la main gauche	"
Les Amélies Tricartres	"	No 5, Sur les tonneaux noirs	"
Les Vignes	"	No 21, Pastille	"
-3-		-4-	
Oratorio d'opus ad invicem	Demassy	Quatre Etudes	Liszt
Le Puits aux carreaux de lit	"		
Quatre	"		
Les Heures	André Mathieu		
Est Canadien	"		
INTERMISSION			
Le piano est gracieusement fourni par la Melica Willis Ltdée.			

L'ÉCOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE
QUERBES.
PRÉSENTE

ANDRÉ MATHIEU
PIANISTE-COMPOSITEUR
AGÉ DE 13 ANS

MARDI 13 OCTOBRE 1942

André Mathieu

UN TUYAU EST-IL UN IMMEUBLE ?

Par Me Jean A. Savard, C.R.

En 1931, la Ville d'Outremont s'est retrouvée devant la plus haute instance d'appel soit le Conseil Privé de Londres dans un litige l'opposant à Montreal Light, Heat and Power Consolidated (« MLHP »)*. Voici les faits. La Ville d'Outremont a porté à son rôle l'évaluation pour les années 1924, 1925 et 1926, les tuyaux de gaz enfouis sous les rues publiques et appartenant à MLHP. En vertu de la Loi des Cités et Villes de l'époque, une ville avait le pouvoir de taxer les immeubles se trouvant sur son territoire. Or, de soutenir MLHP, un tuyau n'est pas un immeuble.

Pour résoudre ce problème, le Conseil Privé s'est tourné vers le Code civil du Bas-Canada afin de savoir ce qu'est un immeuble. L'article 374 disait que tous les biens, tant corporels qu'incorporels, sont meubles ou immeubles. L'article 376 précise que les « fonds de terre et les bâtiments » sont immeubles par leur nature. Certes, les tuyaux étaient des meubles lorsqu'ils ont été fabriqués mais, d'ajouter le tribunal, lorsqu'ils ont été reliés ensemble et enfouis sous terre, ils sont devenus immeubles. Les avocats de MLHP ont invoqué le Code Napoléon français qui précisait, à l'article 523, que les tuyaux étaient des immeubles. Si des tuyaux avaient effectivement été des immeubles, le législateur, qui ne parle jamais pour ne rien dire, n'aurait pas pris la peine de déclarer dans un article

séparé que des tuyaux sont des immeubles, d'arguer les procureurs de MLHP. Ce fut peine perdue.

Dans un jugement unanime, les distingués Lords du Conseil Privé ont émis l'opinion que les tuyaux à gaz enfouis dans les rues de la Ville d'Outremont, et servant à la distribution du gaz d'éclairage et de chauffage pour les besoins de ladite ville et de ses habitants, étaient des « bâtiments », donc des immeubles au sens de l'article 376 du Code civil du Bas-Canada et étaient taxables. Ils ont donc condamné Montreal Light, Heat and Power Consolidated à payer à la Ville d'Outremont, la rondelette somme de 3 262,82\$ plus les frais. Les distingués Lords terminent leur jugement comme suit : « Their Lordships will humbly advise His Majesty accordingly. »

Les avocats de la Ville d'Outremont étaient Beaubien et Michaud. Quant aux avocats représentant Montreal Light, Heat and Power Consolidated, il s'agissait du cabinet Brown, Montgomery & McMichael, maintenant connu sous le nom d'Ogilvy Renault. Je sais de source certaine que ce cabinet s'est rapidement remis de cette défaite.

*Montreal Light, Heat and Power Consolidated et al. c. Ville d'Outremont, (1932) A.C. 423

UN DEMI-SIÈCLE TÉMOIN D'UNE (R)ÉVOLUTION SCOLAIRE

Léo-Paul Hébert, c.s.v. **Les Clercs de Saint-Viateur au Canada, 1947-1997**,
Montréal, Septentrion, 2010, p. 560-563

L'implantation d'un collège classique à Outremont s'imposait. (...) Le cours classique était prestigieux alors. Tout était en place pour le succès du projet. (...)

Le collège Saint-Viateur ne fut jamais un pensionnat comme nos autres collèges.

Le terrain de la congrégation à Outremont était tout désigné. Le premier édifice fut construit rue Bloomfield. Les constructions s'étaleront sur dix ans. Voici la construction des ailes, selon leur date d'ouverture :

1953, corps central, entrée principale, rue Bloomfield;
1955, prolongement vers le sud : auditorium-gymnase, salle d'étude;
1959, addition vers le nord : résidence du personnel, bibliothèque;
1962, à l'arrière : salle des conférences, laboratoires, services.
(...)

Son fondateur fut le P. Louis-Joseph Lefebvre, homme d'expérience : membre du conseil de la Faculté des arts de l'Université de Montréal et professeur à l'École Normale secondaire. (...)

Le P. L.-J. Lefebvre fut supérieur du Collège Saint-Viateur de 1951 à 1953 et de 1958 à 1964. Son frère, le P. Eucher Lefebvre, fondateur des sections classiques de la Commission scolaire de Montréal, sera supérieur de 1953 à 1958. (...).

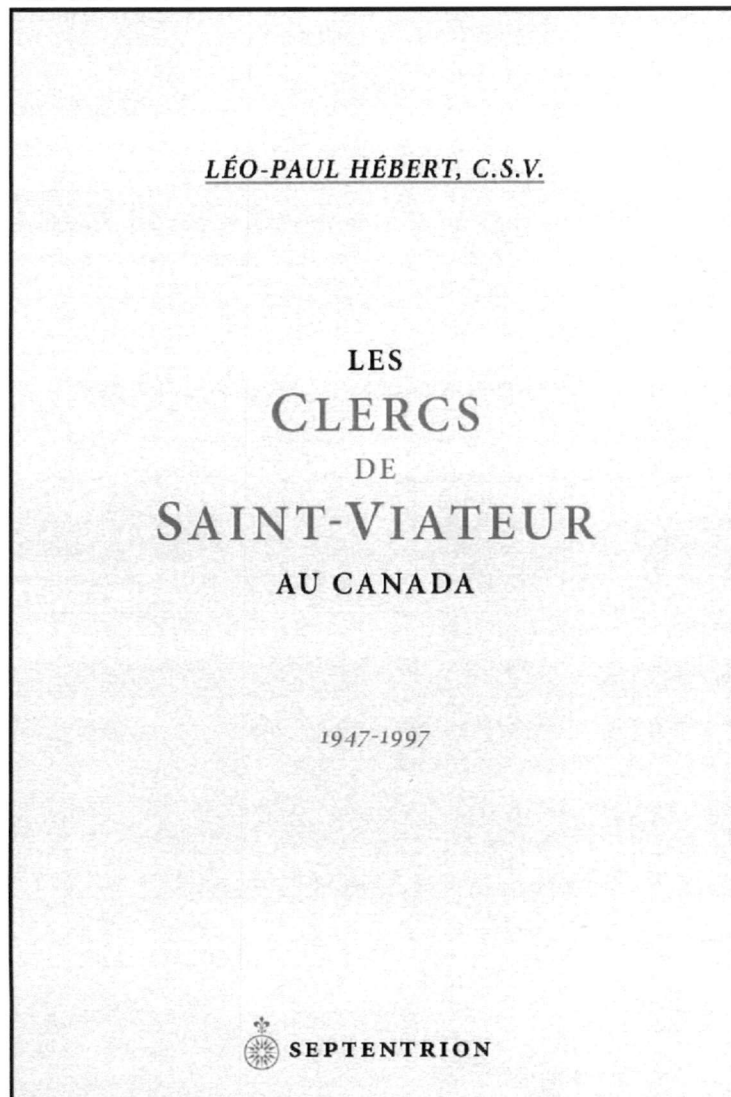
On prévoyait un collège de 500 élèves. En 1952, il y avait une centaine d'élèves. En 1953, 220 élèves, double de l'année précédente (...)

Le nombre des étudiants croît progressivement. En septembre 1955, 400 élèves, et en 1956 : 500 élèves.

Le collège Saint-Viateur offrait le cours latin-grec traditionnel. Mais en 1956, le collège offrit, en plus, le cours latin-sciences. Il fut le premier collège de la Faculté des arts de l'Université de Montréal à offrir ce cours. (...).

La création des cégeps en 1967 et 1968 provoqua la fermeture du collège Saint-Viateur. Le 10 février 1970, un projet de vente du collège Saint-Viateur d'Outremont était présenté à la Commission scolaire d'Outremont. (...) . La signature du contrat eut lieu le 22 novembre 1971.

Une fois son niveau collégial disparu, l'établissement était réduit au niveau secondaire. La Commission scolaire d'Outremont le rebaptisa École secondaire Paul-Gérin-Lajoie. Les Clercs de Saint-Viateur, déjà en place, purent continuer leur enseignement. L'annuaire-bottin de 1972-1973 en mentionne treize.



DU SCOUTISME À OUTREMONT

Par David Boudreau

Le scoutisme à Outremont commence peu après la fondation du mouvement en Angleterre par Robert Baden-Powell, en 1907. Quelques traces d'archives nous permettent de retracer la première troupe scout d'Outremont, la 5th Montreal (Outremont) Troop, installée au 1153 avenue du Mont-Royal, en 1909¹. Il faudra attendre après le déblocage du mouvement en Europe catholique pour voir les premières troupes canadiennes-françaises apparaître à Outremont. En 1933, la troupe Saint-Viateur est officiellement fondée, dans la paroisse Saint-Viateur. Cette troupe sera le noyau de ce qui constituera le plus gros Groupe scout d'Outremont, qui comptera jusqu'à 200 membres actifs. En 1939 apparaît le Groupe Stanislas dans le collège du même nom. Son fondateur, Guy Boulizon, professeur à Stanislas, avait été chef six ans au collège de Paris et mena la première troupe du Groupe « dans la plus pure ligne du scoutisme français »². Dans Outremont apparaîtront successivement le Groupe 76e Sainte-Madeleine, le Groupe

87e Saint-Germain et le Groupe de l'externat Saint-Viateur (le 108e Montréal). Dans l'histoire récente, soulignons l'apparition du 258e Groupe Saint-Antoine-le-Grand, en 1992, rattaché à la communauté libanaise maronite.

L'état des sources d'archives des Groupes Saint-Viateur et Stanislas, ainsi que quelques entrevues avec les anciens membres du mouvement nous permettent d'ébaucher un fragment de l'expérience des jeunes scouts canadiens-français de la branche éclaireur (12-16 ans) dans la période de 1933 à 1970.

Plus qu'un simple loisir aux yeux de ses promoteurs, le scoutisme canadien-français visait la formation de citoyens d'élite : joyeux, efficaces et profondément catholiques. Par le biais de l'aventure, d'une vie en nature en petits groupes, de l'imaginaire et du jeu, la scoutmaîtrise (les animateurs de la troupe : le chef laïc, ses assistants et l'aumônier) voulait transmettre aux jeunes un code moral complexe et exigeant.

Le scoutisme constituait un mouvement prégnant dans la vie des jeunes qui y consacraient beaucoup de leur temps de loisir. À l'intérieur d'une année, le jeune scout d'Outremont vivait des expériences de plein air : jeux de pistes, combats de foulards, messages codés à travers le quartier et feux de camp. À travers ces activités, le jeune scout intégrait des connaissances techniques, pratiques, culturelles et religieuses. Ces jeux avaient lieu dans un Outremont autrement plus boisé que maintenant : sur les rails du chemin de fer, au «Ski-Tow» du Mont-Royal, dans le bois Van Horne. Les scouts faisaient aussi des camps hors de la ville, surtout dans les régions de Lanaudière ou des Laurentides. Au sein de la troupe Guynemer, les jeunes participaient à un «camp d'hiver» de quatre jours, un «camp de Pâques» de cinq jours et un «camp d'été» de 15 jours.

De nos jours, seulement deux Groupes scouts d'Outremont subsistent : le Groupe Guynemer (l'ex-groupe Stanislas, maintenant séparé du collège) et le Groupe Saint-Antoine-le-Grand. Le mouvement scout semble avoir mal résisté à la déconfectionnalisation du Québec, à la concurrence des loisirs pour les jeunes, et jusqu'à un certain point, à l'avènement de la société de consommation. Si le scoutisme n'a jamais constitué un mouvement de masse, il semble qu'il ait néanmoins marqué en profondeur plusieurs jeunes passés en son sein et qu'Outremont ait été un foyer actif du mouvement.

¹ Michel Poulet, **Scout un jour! : histoire du scoutisme canadien-français**, Montréal, Association des scouts du Canada, 2001, p. 40

² Société d'histoire d'Outremont, Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 1, « Au Temps des Dinosaures », *Grand Vent : no spécial du 15e anniversaire, journal du Groupe Stanislas*, 21 mars 1954, par Guy Boulizon



Portrait du scout Gilles Desmarais, fourni par Mme Renée Desmarais et transmise par Gilles Gagnon.

REPRODUCTION DE LA LETTRE DE WESLEY FROST À RAOUL DANDURAND

IN REPLY REFER TO WF/rh
FILE NO. 123 M. Frost.



DEPARTMENT OF STATE

AMERICAN CONSULAR SERVICE

Montréal, Canada, 7 septembre, 1935.

Mon cher Sénateur,

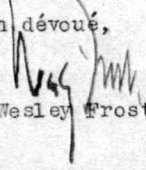
Parmi les connaissances que m'a valu mon séjour à Montréal, il n'y en a aucune que je prise avant la vôtre ! Il m'a été donné dans ma carrière de coudoyer, dans mes humbles fonctions, des hommes très éminents dans plusieurs pays; et comme on dit en France je suis "amateur" de grands hommes. J'ai reconnu en vous tout de suite, et je l'ai constaté de nouveau à chacun de nos contacts, les qualités qui distinguent les véritables porteurs de lumière dans ce monde.

Vous comprenez donc à quel point je suis pénétré par votre lettre de félicitations du 7 courant, que je vais conserver en permanence dans mes archives personnelles. C'est pour moi une joie de penser à la probabilité que vos talents pourront donner de nouveau, dans un avenir prochain, leur plein rendement à votre peuple et à votre pays.

Je serai fier d'être le porteur de vos souvenirs au Ministre des affaires étrangères à Rio, ainsi qu'à l'honorable Raoul Fernandez, tous deux vos anciens collègues à la Société des Nations.

Veuillez accepter de nouveau, cher M. Dandurand, l'assurance de mes sentiments les plus chaleureux et les plus respectueux.

Votre bien dévoué,


Wesley Frost.

l'Honorable Sénateur
Raoul Dandurand,
462, Chemin Ste. Catherine,
Outremont.

À cette époque-là, Raoul Dandurand comptait déjà de multiples services rendus en droit, en finances, en politique, en arts, en bénévolat, aux plans international, national et même local, alors qu'il avait commencé, avec le maire Beaubien, à préparer la venue du Collège Stanislas à Outremont.

L'ORGUE DE SAINT-GERMAIN

D'OUTREMONT: UN TRÉSOR MÉCONNU

Une collaboration spéciale d'**Yves Courville** (texte adapté par **Marie Claude Mirandette** d'un texte paru dans le cadre d'un concert d'orgue à Saint-Germain d'Outremont, automne 2010)

Un orgue Casavant absent des répertoires se niche à l'église Saint-Germain d'Outremont.

Les architectes de l'église Saint-Germain – Messieurs David, Tourville et Perrault – avaient prévu la hauteur idéale de la tribune de l'orgue pour tirer le meilleur parti possible de la remarquable acoustique de la nef. Quant aux ingénieurs de Casavant, ils ont su discipliner la masse sonore de l'instrument : ils ont tenu compte que les voûtes de ce sanctuaire enrichissent les sons d'une très longue réverbération ; ainsi ont-ils équilibré la puissance fougueuse de l'orgue tout en laissant les coloris et les demi-teintes s'exprimer librement.

Soulignons l'importance de cet équilibre entre l'instrument et le temple qui l'abrite : dans la saga autour de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus et de ses orgues, on a dit que leurs qualités acoustiques étaient étroitement liées à la caisse de résonance que constitue le bâtiment (Isabelle Paré, « Église du Très-Saint-Nom-de-Jésus. Montréal recommande la sauvegarde de l'orgue et de l'église » **Le Devoir**, mercredi 7 juillet 2010, p. B7.). On peut faire le même constat pour l'orgue de Saint-Germain.

L'orgue comporte 3 claviers. Le premier est le Positif. Son nom découle de l'ancêtre de l'orgue, un instrument portatif que l'on pouvait poser sur une table. Celui de Saint-Germain commande 5 jeux de base et un jeu soliste : la clarinette. Celle-ci étant un jeu d'anches, on peut moduler l'émission du son par ce qu'on appelle le trémolo ou tremblant. Tous les jeux peuvent aussi se déporter à l'octave aiguë ou grave. Le clavier supérieur s'appelle Récit. Ses jeux servent surtout à reproduire les mélodies, un peu comme on raconte des « histoires ». Il comporte quatre jeux d'anches -haut-bois, cornet, voix céleste, trompette- sur lesquels peut intervenir le trémolo et sept autres jeux, du bourdon à l'octavin. Ces jeux peuvent sonner à l'octave aiguë ou grave et on peut les accoupler au Positif, au son naturel, ainsi qu'aux octaves aiguës ou graves. Le clavier central porte le nom de Grand Orgue. Il comprend huit jeux, que l'on peut déporter à l'octave aiguë. On peut aussi ajouter, par accouplements, tous les jeux du Positif et du Récit, avec leurs octaves aiguës et graves. Le Grand Orgue contient donc en puissance toute la masse sonore de l'instrument.

Les 2449 tuyaux de l'orgue de Saint-Germain sont répartis à peu près également entre les deux Buffets. À l'est se trouvent les tuyaux requis pour les 11 jeux du Récit ; à l'ouest, ceux du Positif, tandis que ceux du Grand Orgue et du Pédalier sont répartis entre les deux Buffets. Six jeux sont disponibles pour les 32 notes du Pédalier, en plus des accouplements des trois claviers, à hauteur naturelle ou à l'octave aiguë. À chaque clavier de même qu'au

Pédalier, des Pré-Sélecteurs sont utilisés pour les changements de jeux rapides en cours d'exécution. De plus, quatre boutons au plancher permettent de pré-sélectionner la totalité des claviers. L'organiste dispose d'une pédale, dite de crescendo, pour augmenter graduellement la puissance de l'orgue, ainsi que d'un bouton accédant d'un seul coup au Grand Jeu, c'est-à-dire à la puissance maximale de l'instrument. Enfin, l'organiste peut graduellement augmenter ou diminuer le volume sonore du Positif et du Récit par des pédales, dites d'expression, qui ouvrent et referment des volets aménagés à l'intérieur des Buffets.

L'orgue de Saint-Germain porte le numéro d'opus 1935. Le contrat de commande fut signé le 3 juin 1948 (...) et les travaux d'installation furent terminés en décembre de la même année. Curieusement, cet orgue du célèbre facteur Casavant n'est mentionné dans aucun des répertoires d'orgues du Québec, lacune que ce texte tente de corriger.



Photographies: Jean-Marie Gauvin (orgue seul vu de la mezzanine) et Marie Claude Mirandette (orgue et tuyaux, vus depuis la nef centrale)

Un cd a été enregistré à l'église Saint-Germain qui permet de découvrir la sonorité de cet orgue : **La Musique de Saint-Germain d'Outremont**, sur étiquette Madrigal. En collaboration avec la paroisse et le Centre culturel Saint-Germain, les Ateliers culturels St-Germain proposent aux écoles du quartier des ateliers de découverte de l'orgue et de l'architecture de cette église au vocabulaire architectural néo-roman, avec un décor intérieur de style Art Déco.